



Marie Darrieussecq

Dormir, pas dormir, telle est la question

***Pas Dormir*, de Marie Darrieussecq, interroge l'un des grands mystères de nos nuits : l'insomnie. Un récit insolite, élégant, passionnant.**

Qu'il est bon de lire hors des sentiers battus ! De se laisser surprendre et emporter par une forme insolite. *Pas dormir* est de cet ordre. Un essai ? Sans doute, au sens de ceux de Montaigne, invitant à suivre l'auteur, l'autrice, dans un vagabondage de réflexions nées de l'intime, Cela n'empêche pas la documentation, la recherche, qui fait de ce texte le fruit d'une quête. On le reçoit aussi comme une confidence qui se donne avec la pudeur, l'élégance du geste littéraire.

Où s'en va-t-on quand on s'abandonne au sommeil, à la nuit ? Marie Darrieussecq en explore un pan douloureux : l'insomnie. Comment ça marche ? Pourquoi ne s'endort-on pas ? Pourquoi se réveille-t-on quelques heures après un trop bref sommeil qui n'a rien de réparateur ? Ces questions taraudent l'autrice.



MARIE DARRIEUSSECQ. PHOTO CHARLES FREGER.

Muées en boule au ventre et maux de tête, elles l'amènent à prendre la plume. Elle écrit, décrit, l'insomnie, ses insomnies. Elle parvient à poser des mots sur cette situation de l'ordre de l'indicible, l'état de l'être coincé entre deux mondes, celui du jour, celui de la nuit. Elle part aussi en quête de réponses. Viendront-elles de la science ? Bien sûr, l'autrice

suit cette piste. Des médecines douces et thérapies aussi atypiques qu'inopérantes sur elle ? De l'auto-observation ? Des belles lettres, de l'art ?

Marie Darrieussecq invite dans ces pages à un beau voyage en littérature. Duras, Cioran, Fitzgerald, Kafka, Proust et tant d'autres étaient insomniaques. Elle évoque des plasticiens et plasticien-

nes, cinéastes, qui le sont. « Mais attention », nous dit Marie Darrieussecq, l'insomnie n'est en rien la marque du génie. Bons dormeurs, rassurez-vous. Pas d'élitisme factice ici.

De la grâce

Le propos de l'autrice, sa quête, sont essentiels pour elle, vitaux. Peu à peu, son propos s'engage. Elle a fini par comprendre d'où lui viennent ses maux. Elle évoque les conséquences d'un médicament auquel elle a été exposée dans le ventre de sa mère. Passage très instructif. Continuant à porter le sujet de son précédent livre, elle revient aussi aux "migrants", éternellement en suspens, sans abri, sans ce terrier dont l'animal humain à tant besoin. Des photos personnelles sont introduites, ajoutant à la forme décalée, poétique, qui fait la grâce de ce récit. Que l'on soit bon dormeur ou insomniaque comme Marie Darrieussecq, ce livre se déguste, se savoure et passionne. ■

Muriel Mingau

► **Pas dormir.** De Marie Darrieussecq, éditions P.O.L., 320 pages, 19,90 €.